Monsieur le Conseiller, Madame le maire, Madame la présidente, chère Dominique, mesdames, messieurs, chers amis, chers membres,

C'est avec beaucoup d'émotion que je fête avec vous ce 30ème anniversaire +1 de l'Alliance française de Bâle qui a occupé une telle place dans ma vie : 18 ans d'engagement passionné, plus de la moitié du temps que j'ai passé à Bâle puisque je ne suis revenue m'y installer qu'en 1990 alors qu'enfant je n'y passais que les vacances scolaires. C'est l'Alliance française qui m'a permis de vraiment découvrir la ville grâce nombreux partenariats que j'ai pu y nouer et que Dominique de Rougement a si brillamment poursuivis et développés. Merci Dominique, d'avoir si bien repris le flambeau. C'est un bonheur de voir parvenue à l'âge adulte cette association que je n'ai pas vraiment portée sur les fonts baptismaux puisque c'est mon ami et mentor le professeur Robert Kopp qui a eu l'idée d'en susciter la naissance pour répondre à un recul du français qu'il constatait dans la région. Son idée, au départ, était une Alliance enseignante, mais nous n'étions pas vraiment équipés pour ça, le succès se faisait attendre, et le premier président, Monsieur Jean-Bernard Fabre, prenait sa retraite et repartait dans le Valais. Quand Robert Kopp m'a demandé en 1996 si cela m'intéressait de prendre la relève, j'étais à Bâle depuis six ans, je m'ennuyais un peu après toute une vie passée à Paris, et c'était un peu un défi : l'Alliance balbutiante de l'époque n'avait que peu de membres, pour la plupart en retard de cotisation depuis longtemps, pas de budget, pas de programme, le projet d'enseignement était un échec, il fallait inventer autre chose, tout était à faire. Heureusement, j'avais été journaliste, j'avais croisé et noué des liens d'amitié avec beaucoup de gens passionnants, et j'avais quelques atouts dans ma manche pour faire venir des intervenants : Bâle est une belle ville et l'Alliance une institution prestigieuse. A défaut de bien les payer, je pouvais bien les accueillir. Avec un peu d'imagination et pas mal de culot, j'ai foncé. Je suis passée de deux, puis quatre, puis six manifestations les premières années à près d'une trentaine par saison en fin de parcours, et plein d'activités annexes que Dominique de Rougemont a encore développées, et au passage, je me suis beaucoup amusée. Et vous aussi j'espère.

Pour ne citer que quelques-uns des moments forts de ce parcours, qui en a connus beaucoup : la rencontre qui a eu le plus de succès, alors que je craignais la honte, fut celle avec **Boris Cyrulnik** en janvier 2007. Ce grand neuropsychiatre, connu pour ses travaux sur la notion de résilience, et pour son charisme, mobilisait les foules en France, c'était

une vraie star médiatique, on se battait pour le faire venir, j'avais réservé une très grande salle pour l'accueillir, le Zentrum für Lehre und Forschung à l'hôpital universitaire de Bâle, près de 200 places, mais mes premières tentatives pour intéresser ses confrères locaux à sa venue s'étaient heurtées à une indifférence polie : Cyrulnik, connais pas. C'était peut-être un problème de langue. Un vrai Röstigraben. Est-ce que j'allais me retrouver devant une salle vide? L'angoisse ! Heureusement, les quotidiens de Saint-Louis, eux, avaient réagi et annoncé sa venue, une belle photo à l'appui – il était très photogénique, et le titre, « la construction du bonheur », alléchant. Quand nous sommes arrivés les gens faisaient la queue il a fallu en installer sur les marches, ce fut le plus grand succès que nous avons connu.

La culture française est riche. Si on lui fait honneur sous toutes ses facettes, la palette est large. Il ne fallait pas trop marcher sur les plates-bandes de la Société Française de Bâle, la grande sœur prestigieuse, qui recevait tellement d'académiciens et d'écrivains de renom. A moi tout le reste ! Alors j'ai présenté de la **mode** – j'avais une amie spécialiste du luxe, auteur d'une excellente biographie de Christian Dior, qui est venue nous parler du centenaire de la maison de couture et nous montrer une vidéo du défilé de sa dernière collection. La **gastronomie** : j'avais mes habitudes dans un petit restaurant de quartier, à Paris, dont le patron était un passionné et parlait très bien de son métier, je l'ai invité à le faire à Bâle, à nous préparer un repas et nous faire un cours de cuisine, une aventure, réussie, mais que je n'ai pas recommencée, la première d'une série de manifestations gastronomiques dont une dégustation de fromages – mémorable ! – avec Me **Bernard Antony, la star de Vieux-Ferrette**, des soirées consacrées au chocolat, au pain, aux épices, au vin de bourgogne, aux marrons, au thé, et même aux bières belges. Tout un monde ! Il y avait **la musique** : j'avais un ancien camarade de Sciences po, devenu pianiste et musicologue réputé, J.P. Armengaud, qui est venu nous donner quatre concerts-conférences, une mémorable soirée Eric Satie, un concert de « musique blanche pour piano », une soirée Debussy et une soirée Messiaen avec même un quatuor. Il y avait l**a science** : le prof. **Michel Jouvet**, l'explorateur du sommeil paradoxal, nous a parlé du sommeil et des rêves, le Prof. **Marc Jeannerod**, du cerveau conscient et inconscient, le spéléologue **Michel Siffre** de ses expériences hors du temps – si longuement que nous n'avons presque plus trouvé où aller dîner – l'astrophysicien **Michel Mayor** a évoqué dès 2003 – bien avant son prix Nobel ! - sa quête d'autres terres et sa

découverte d'exoplanètes, le grand généticien **Axel Kahn** qui nous a fait part dès 2003 de ses réflexions sur génétique, éthique et société, est devenu un ami dont je ne manquais aucun passage dans la région.

Nous avons aussi reçu de grands **historiens** : Marc Ferro nous a décrypté l'image et l'intelligibilité de l'histoire, Jean-Noel Jeanneney s'est demandé si internet allait ravager la culture. L**'art** nous a permis de belles rencontres, avec le peintre Pierre Soulages, la galeriste Denise René. Dans d'autres domaines, une doyenne du cinéma français, Hélène Duc, qui était une grande amie de ma mère, est venue nous évoquer la grandeur et misère des comédiens, la fille du grand écrivain Blaise Cendrars, Myriam Cendrars, nous a parlé de son père, trois jeunes banlieusards hauts en couleurs nous ont présenté le pittoresque et instructif Lexique des cités qu'ils venaient de publier, le journaliste réputé Bernard Guetta, avec qui j'avais eu la chance de travailler au Nouvel Observateur, est venu à deux reprises nous faire part de ses réflexions sur l'état du monde, toute l'équipe d'une célèbre émission-culte de **France Culture, Des Papous dans la tête**, que nous avions pu inviter grâce à Maryvonne Chartier-Raymond, qui les connaissait bien, est venue faire un de ses enregistrements publics de jeux littéraires au Théâtre La Coupole de Saint-Louis, nous avons aussi eu de belles soirées de lectures de textes de Nicolas Bouvier ou de Raymond Queneau par le comédien Jean-Luc Bidault, ou de Marguerite Duras par Marie-Christine Barrault. Nous avons tâté du **cinéma** : si une tentative de ciné-club n'a rien donné, nous avons suscité des associations régulières que l'AF continue d'ailleurs avec le kult.kino et le stadtkino. Monique Derreumaux a lancé un club de conversation qui a trouvé ses fidèles. Nous avons lancé un atelier de théâtre qui s'est d'abord démultiplié avant de devenir quasi professionnel sous la houlette de Maria Thorgevsky, notre amie Macha, que vous allez entendre tout à l'heure en compagnie de Pierre Cleitman. C'était tellement riche, tellement varié, que je pourrais continuer jusqu'à demain matin. Et Dominique de Rougemont a suivi encore bien d'autres pistes, lancé bien d'autres activités. Mais vous avez encore un grand programme devant vous ! Place donc au spectacle, vous n'allez pas vous ennuyer, et très bonne soirée !